

Le tremblement de terre de Sicile de 1693 et l'Europe: diffusion des nouvelles et retentissement^{*} par *Stefano Condorelli*

Quel a été le retentissement européen du grand «terremoto» (tremblement de terre) de Sicile de 1693? L'historiographie ne s'était pas, jusqu'ici, posé la question. Pourtant, celle-ci est doublement intéressante. D'abord, parce que, comme nous allons le voir, ce séisme eut non seulement un retentissement considérable, mais aussi un impact significatif sur le débat scientifique européen. Ensuite, parce que la question elle-même permet de mettre en lumière un exemple particulièrement clair d'histoire "connectée"¹. Les répercussions internationales de cet événement localisé mais exceptionnellement violent dessinent, en effet, un réseau de transmission, circulation et amplification de l'information, ainsi qu'un espace de résonance à travers lequel cette information retentit: espace et réseau qui ont les dimensions de l'Europe.

Nous n'aborderons pas, dans le cadre limité de cet article, les autres vastes aspects de la catastrophe: destructions, victimes, résilience des populations «terremotate»², reconstruction post-sismique etc.³ Par contre, avant de rentrer dans le vif du sujet, il est indispensable de présenter brièvement la séquence sismique elle-même. Celle-ci commence la nuit du 9 janvier 1693, par un tremblement de terre qui provoque des dégâts significatifs dans tout le Sud-Est de la Sicile (en particulier à Lentini, Augusta et Noto), entraînant la mort d'environ mille personnes. Au cours de l'après-midi du 11 janvier, un deuxième séisme, encore plus fort que le précédent, s'abat sur des villes où la plupart des bâtiments sont déjà en partie endommagés ou fragilisés: 40 villes et bourgs de Sicile orientale sont ainsi quasiment rasés au sol (l'intensité sismique y atteint des degrés compris entre X-XI et XI sur l'échelle de Mercalli). Au-delà de cette zone de destruction maximale, 130 autres villes en Sicile, à Malte et en Calabre subissent des dégâts importants ou très importants, y compris Palerme, Messine et La Valette. Le bilan humain du désastre est très lourd: entre 55 et 66 mille morts, dont 12 à 16 mille pour la seule Catane (soit entre 55 et 85% de sa population).

I

L'information se propage

I.1. Du plus près au plus lointain

Sur des distances relativement brèves, la nouvelle du séisme peut se transmettre de façon quasi instantanée à travers l'ouïe ou la vue. Ainsi, l'évêque de Syracuse, qui se trouvait la nuit du 9 janvier dans une maison de campagne à quelques kilomètres de sa ville, comprend, en entendant dans le lointain le son des cloches, que la cité a été frappée par le même séisme que lui-même vient d'éprouver⁴. Autre exemple: un chroniqueur raconte que des voyageurs avaient vu, suite au tremblement de terre du 11 janvier, des nuages de poussière (provoqués par l'effondrement des bâtiments) s'élever au-dessus de Mineo, Occhiola et Caltagirone⁵. Et en effet, depuis la route qui passe dans la vallée du fleuve Caltagirone, on peut les distinguer toutes trois d'un tour d'horizon. Un autre chroniqueur assure qu'à la même heure le marquis de Francofonte, en regardant vers Catane, «altro non vidde che una densissima nube di polve»⁶. Ce qui est possible, car Francofonte est située sur un contrefort des monts Iblei qui offre une vue plongeante sur la plaine de Catane.

Entre son des cloches et nuages de poussière, on imagine que la nouvelle du *terremoto* se propagea dans toutes les directions. Cependant, dans ce jeu sonore et visuel, l'information se déplaça parfois de façon asymétrique. Ainsi, les sources indiquent que les habitants des bourgs de l'Etna apprirent immédiatement la nouvelle de la destruction de Catane (et nombre d'entre eux s'y rendirent aussitôt pour prêter main forte ou pour piller⁷), alors que la réciproque n'était pas forcément vraie. Cristofaro Amico relate que, dans les heures qui suivirent le séisme, nombre de Catanais cherchèrent refuge dans les villages des alentours «supponendoli non pure distrutti»⁸. Catane étant bien plus grande et les bourgs étant situés en hauteur, il est en effet plus facile de voir depuis ceux-ci un nuage de poussière s'élever sur Catane que l'inverse.

L'analyse des premières dépêches parvenues à Palerme depuis les villes *terremotate* montre à quel point l'information se transmet rapidement à l'échelle locale et régionale. Dans une lettre envoyée le 12 janvier, soit le lendemain du séisme, le gouverneur de Modica est ainsi déjà en mesure d'informer le vice-roi de la destruction de Catane⁹. Pourtant, ces deux villes sont séparées par un peu plus de 130 kilomètres. On peut supposer que la nouvelle fut transmise depuis l'un de ces bourgs du versant septentrional des monts Iblei qui, comme Francofonte (cfr. *supra*), virent le nuage de poussière sur Catane. Ce versant septentrional est situé lui-même à environ

une cinquantaine de kilomètres de Modica. Toutefois, il s'agit de chemins difficiles et montagneux. Compte tenu des temps de parcours de l'époque (dans de bonnes conditions, entre 50 et 60 kilomètres par jour pour un cavalier¹⁰), la rapidité avec laquelle l'information voyagea est assez frappante.

Autre exemple, celui du courrier que les autorités de Randazzo adressent à Palerme le 16 janvier. Dans des conditions normales, à peu près cinq jours étaient nécessaires pour parcourir à cheval la distance Randazzo-Palerme. Cependant, si on prête foi aux sources, les conditions étaient loin d'être normales en ce mois de janvier 1693. Si l'on en croit le vice-roi, le tremblement de terre avait détruit de nombreux ponts, alors même que les torrents et les fleuves étaient devenus des «grande avenidas» en raison des pluies hivernales, et que les routes de montagne étaient quasiment impraticables à cause de la «gran copia de niebes que ha caído estos días»¹¹. Autant dire que les communications sont pour le moins ralenties, surtout en montagne. Or, entre Randazzo et Palerme la route chemine pendant un long parcours à plus de mille mètres d'altitude. Il faut donc supposer que le courrier de Randazzo fut particulièrement rapide en dépit de ces conditions adverses, car il parvint à Palerme au plus tard le 22 janvier (le vice-roi le signale dans la lettre qu'il envoie ce jour-là à Madrid¹²), soit six jours après son départ.

Les temps de parcours s'allongent exponentiellement dès que l'on quitte l'échelle locale. C'est la règle bien connue des communications à l'époque de la première modernité¹³. Prenons le cas de cette lettre du vice-roi. Expédiée le 22 janvier, elle arrive à Naples le 9 ou 10 février: nous le savons, parce que ce même 10 février le nonce apostolique transmet l'information au Saint-Siège¹⁴. De Naples, la dépêche poursuit sa route vers Madrid, où elle est remise au roi le 18 mars, soit 54 jours après son envoi. Toutefois, la couronne avait été informée dès le 7 mars, par l'arrivée d'une lettre du 30 janvier du vice-roi de Naples¹⁵. Ce dernier avait en effet transmis à Madrid plusieurs dépêches qu'il avait lui-même reçues de Messine. La dernière de ces dépêches porte la date du 20 janvier, ce qui signifie, par conséquent, un voyage de 45 jours pour le trajet Messine-Naples-Madrid. Considérant que Messine et Palerme sont, en ligne droite par la mer, à peu près à équidistance de Naples (un peu plus de 300 kilomètres, c'est-à-dire normalement entre 3 à 6 jours de traversée¹⁶) la différence de 9 jours entre les deux trajets peut être mise sur le compte des aléas du voyage hivernal.

La nouvelle du tremblement de terre rejoint l'Europe du Nord-Ouest – via Naples, Rome et Gênes – avant la lointaine Castille. A Paris, “La Gazette” en informe ses lecteurs dès le 28 février¹⁷. En Hollande, la “Gazette d'Amsterdam” donne la nouvelle le 2 mars¹⁸. Londres est également

informé au cours des premiers jours de mars¹⁹. En Allemagne, la nouvelle arrive le 7 mars, le même jour qu'à Madrid, mais les lecteurs du "Mercurii Relation" ne l'apprennent que le 14²⁰. Des mois, peut-être une année auront été nécessaires pour que les gazettes européennes soient ensuite acheminées à travers les océans vers les colonies et les comptoirs les plus lointains. Il n'en reste pas moins que, de Batavia à Nagasaki et de Montréal à Santiago du Chili, la nouvelle du *terremoto* aura sans doute fait le tour du globe. Toutefois, est-il besoin de préciser que tour du globe ne signifie pas nécessairement circulation et diffusion planétaire? En l'occurrence, les mondes non européens, là où les gazettes européennes justement ne pénétraient pas – que cela soit la Chine, l'intérieur de l'Inde ou encore la boucle du Niger – n'auront tout simplement pas été informés.

1.2. De bouche en oreille et de relais en relais

Lorsqu'on regarde les choses de plus près, on se rend compte que les nouvelles se transmettent par de multiples relais qui se rejoignent en certains points, se complètent, se précisent, ou parfois se contredisent. Les autorités des villes *terremotate* informent Palerme ou Messine; Palerme et Messine informent Madrid via Naples; le nonce de Naples informe à son tour Rome; Rome informe le reste de l'Europe, et ainsi de suite. Les grands relais étatiques ne sont, bien entendu, pas les seuls en jeu. Voici, par exemple, le cas d'un réseau d'hommes de lettres. Le 14 janvier 1693, le comte Domenico Lacorcia, «mastro di camera» du prince de Butera, envoie depuis Mazzarino, en Sicile, une lettre à l'éditeur napolitain Antonio Bulifon pour l'informer de la catastrophe²¹. Lacorcia et Bulifon sont en correspondance, car ce dernier est en train de publier un livre de Butera. Bulifon transmet à son tour la lettre de Lacorcia au bibliothécaire du grand-duc de Toscane, Antonio Magliabecchi. Or Magliabecchi, qui entretient des relations avec le monde intellectuel italien et européen, aura sans doute propagé la nouvelle²².

Ce qui est intéressant, c'est que ce relais de lettrés s'articule avec plusieurs autres réseaux. A l'échelle locale, Lacorcia a déjà pu capter, le 14 janvier, des informations provenant de presque toute la Sicile: il peut ainsi informer avec précision Bulifon au sujet des destructions à Syracuse et Messine, ou encore des victimes à Catane (la ville, dit-il, compte 20 mille morts; la famille Paternò a perdu tous ses membres sauf un enfant; seul un magistrat sur six et seuls quatre chanoines sur 24 ont survécu, etc.) Par ailleurs, il est probable que la lettre de Lacorcia soit passée par Palerme, et qu'elle ait voyagé avec le courrier officiel envoyé par le vice-roi le 22 janvier

(cfr. *supra*): en effet, elle arrive à Naples et même temps que ce courrier, c'est-à-dire le 9 ou 10 février, jour où Bulifon l'envoie à Florence.

Les relais du vice-roi de Sicile, comme celui de Lacordia-Bulifon, se greffent sur des réseaux déjà existants. D'autres relais sont par contre générés par le hasard des circonstances. Citons, à ce propos, le cas du capitaine Marco Calapar. Calapar se trouvait dans la rade de Catane au moment du tremblement de terre du 11 janvier (son fils et deux matelots, qui étaient descendus à terre, périrent au cours de la catastrophe). Lorsque, quelques jours plus tard, il parvient à Messine, il communique aussitôt les nouvelles de Catane aux autorités, et il raconte également que peu après avoir quitté la ville – alors qu'il se trouvait donc en mer – il a «sentito dire essersi saputo per certo» que Syracuse, Lentini, Militello, Ferla, Noto, Vizzini, Caltagirone, Francofonte et d'autres villes avaient aussi été détruites par le séisme²³. Il faut donc supposer que Calapar avait appris ces informations de la bouche d'autres marins, ou peut-être de pêcheurs, provenant du sud: ces villes signalées par Calapar sont en effet situées au sud de Catane, dans la direction opposée par rapport à la route qu'il suit pour aller à Messine. Un échange similaire de nouvelles entre embarcations est signalé par le nonce de Naples qui raconte que:

Un patron di feluca arrivato a Messina aveva deposto di haver incontrato una barca che veniva da Palermo e che portava notizia dell'impetuoso terremoto ch'era stato anco in quella città²⁴.

Dans le cas de Calapar, on remarque que les informations qu'il collecte ne concernent pas seulement des villes côtières, comme Syracuse, mais aussi et surtout des cités de l'intérieur comme Vizzini ou Caltagirone. Il faut donc imaginer que son informateur les avait lui-même apprises soit lors d'une escale, soit par le relais d'une autre embarcation qui elle-même avait eu des contacts à terre. Quoi qu'il en soit, il y eut certainement, à un moment ou à un autre, articulation entre relais terrestre et relais maritime.

Alors qu'une rencontre en mer est un événement suffisamment remarquable pour que les sources prennent la peine de le signaler, il n'en va évidemment pas de même pour les innombrables rencontres sur terre. Il en résulte que les relais terrestres sont plus difficiles à discerner. Cependant, on les devine parfois à travers les sources. En voici un exemple: le 12 janvier 1693, les autorités d'Acireale expédient un messenger à Palerme; ce messenger prit très probablement le chemin le plus direct, à savoir celui qui relie Acireale à Biancavilla en passant par Viagrande; il n'avait en tous cas *a priori* aucune raison de rallonger son trajet en passant par Catane. Toutefois, lorsqu'il arrive dans la capitale, il déclare «che tutta quella città

[di Catania] è rimasta distrutta la domenica nella medesima ora [...] restando in piedi solamente la cappella di S. Agata»²⁵. Si le messenger avait simplement apporté la nouvelle de la destruction de la ville, on aurait pu supposer qu'il en avait peut-être été informé en cours de route par ceux qui avaient vu le nuage de poussière s'élever sur Catane (cfr. *supra*). Mais, en l'occurrence, il apporte une information précise, confirmée par d'autres sources, à savoir que la chapelle de Sainte Agathe avait survécu à l'écroulement de la cathédrale. De toute évidence, le messenger avait donc parlé avec quelqu'un qui avait personnellement vu les ruines de Catane, ou rencontré quelqu'un qui avait lui-même parlé avec une telle personne. Cet informateur aurait d'ailleurs pu être l'un des nombreux Catanais qui avaient fui leur ville pour se réfugier dans les villages de l'Etna (cfr. *supra*).

On ne peut qu'imaginer ce réseau de rencontres et de relais qui répercutent les nouvelles de loin en loin: F sait par E que D a rencontré C qui lui a affirmé que la ville X a été détruite, puisqu'il l'a appris de la bouche de B qui a croisé sur la route un certain A, habitant de X, qui passait par là. Si l'on multiplie ce genre de séquence par dix ou par cent à partir de chaque ville et dans toutes les directions, on peut se faire une idée de cette immense maille. Maille qui, sans doute, explique au premier chef la rapidité surprenante de diffusion des nouvelles à l'échelle locale que nous avons soulignée il y a un instant.

1.3. Ce que la cartographie fait apparaître

Pour comprendre les mécanismes par lesquels l'information se propage, il est utile d'établir un certain nombre de cartes sur la base des premiers avis du *terremoto*. Ce que montrent ces cartes – et qui serait plus difficile à percevoir par la seule lecture des documents – c'est, d'une part, que plusieurs logiques sont à l'œuvre derrière la transmission des nouvelles; d'autre part, qu'il y a de façon générale un hiatus entre la gravité des destructions et la transmission des informations.

Disons tout d'abord un mot au sujet de ces cartes. Elles présentent toutes le même fond, à savoir la carte de l'intensité sismique du 11 janvier²⁶. Les villes représentées par un point noir, comme Catane, sont celles qui ont subi une intensité sismique maximale. Dans les villes représentées par un point blanc, le *terremoto* a créé une panique au sein de la population, mais sans provoquer de dommages significatifs aux édifices. Les autres points correspondent à des situations intermédiaires entre ces deux extrêmes. Sur chacune de ces cartes, les villes marquées en bleu sont celles que signale l'avis en question.

Commençons l'analyse avec la carte n. 1. Celle-ci reprend les informations contenues dans la dépêche que le marquis de la Rocca envoie au vice-roi de Naples le 15 janvier 1693 depuis Monteleone (l'actuelle Vibo Valentia)²⁷. Cette carte souligne un point important, à savoir que les nouvelles courent plus rapidement pour certaines villes que pour d'autres. Le marquis signale les principales villes *terremotate* de sa circonscription (Seminara, Reggio etc.). Il signale également Messine, la grande cité située aux portes mêmes de la Calabre. Pour le reste, dans l'immensité vide de la Sicile, seule Catane apparaît en bleu. La Rocca informe en effet le vice-roi de «la total ruina de Catania y de otros lugares comarcanos» (la destruction totale de Catane et d'autres lieux des environs). Par contre, il ne sait rien, ou en tous cas ne dit rien, des villes domaniales de Rometta et de Taormine qui sont pourtant plus proches de Monteleone, et qui ont subi, elles aussi, des dommages significatifs même si moins importants que ceux de Catane.

La carte 2 offre un autre exemple où la ville de l'Etna apparaît comme un point bleu isolé. Nous l'avons souligné tout à l'heure, le gouverneur de Modica parle de Catane dans sa missive du 12 janvier, bien que celle-ci se trouve à 130 kilomètres de là. En regardant la carte, ce n'est pas seulement la distance qui peut surprendre, c'est aussi le relatif isolement de Catane. Le gouverneur ne dit rien, par exemple, de Syracuse, qui n'est cependant pas une ville mineure et qui est par ailleurs bien plus proche de Modica. Il ne dit rien non plus de Lentini et Vizzini. Pourtant, les mêmes observateurs qui avaient sans doute observé le nuage de poussière sur Catane, et l'avaient fait savoir jusqu'à Modica (cfr. *supra*), auraient pu voir encore plus facilement les nuages s'élever sur ces deux dernières villes. Comment expliquer cette discrimination dans la propagation de l'information? Ce qui est certain, c'est qu'elle ne dépend pas au premier chef du degré de destruction, car Lentini et Vizzini ont été autant, si ce n'est plus, détruites que Catane. Il faut donc probablement chercher la raison plutôt du côté du prestige urbain. Sur ce plan, Catane pesait en effet alors bien plus lourd que Lentini et Vizzini et même Syracuse.

La carte 3, centrée sur Randazzo, vient cependant opportunément souligner qu'il n'y a pas de règle générale mais beaucoup de cas particuliers. L'un des administrateurs de cette ville écrit au vice-roi le 16 janvier²⁸. A cette date, les nouvelles non seulement de Catane mais aussi de Syracuse et de Messine sont très probablement déjà parvenues jusqu'à Randazzo. Cela dit, l'officier n'évoque le sort d'aucune de ces grandes cités, mais seulement celui des villes et bourgs des environs immédiats: Adernò, Bronte, Maletto, Montalbano, Francavilla. La zone bleue couvre ici une micro région bien particulière: la haute vallée de l'Alcantara dont Randazzo est

en quelque sorte la petite capitale. Micro région reliée géographiquement et économiquement au Nord-Est de l'Etna (Bronte, Adernò) et aux monts Nebrodi (Montalbano). Voilà donc une source dont l'horizon n'est que purement local. Du reste, on peut supposer que l'officier, écrivant le 16 janvier, n'aura pas jugé utile de répercuter vers Palerme des nouvelles qui lui étaient parvenues de lieux plus lointains, considérant à juste titre que celles-ci étaient soit déjà parvenues à la capitale, soit en chemin. La carte 4, enfin, montre les informations contenues dans un avis expédié depuis Messine le 20 janvier et publié à Toulon par un occasionnel (cfr. *infra*). Ce qui est particulièrement intéressant ici, c'est que l'on peut y lire le passage d'un voyageur – peut être un marchand – sur la grande route Messine-Palerme qui traverse l'intérieur de l'île: Calascibetta et Argirò sont deux étapes importantes sur cette route; on voit bien ensuite comment ledit voyageur a contourné l'Etna par le nord (Adernò-Randazzo) et a ensuite rejoint la route côtière à la hauteur de Milazzo, en passant par Castoreale. Les informations relatives aux villes du Sud-Est (Catane, Syracuse, Noto etc.) sont par contre sans doute arrivées à Messine par d'autres chemins (cfr. *supra* le cas du capitaine Calapar).

1.4. Le poste d'écoute du nonce Lorenzo Casoni

Après avoir montré comment les nouvelles du *terremoto* se propagent depuis la Sicile vers le continent, voyons maintenant comment, depuis le continent, l'écho de la catastrophe sicilienne se précise peu à peu. Pour ce faire, nulle meilleure source que les rapports que Lorenzo Casoni, le nonce de Naples, envoie presque quotidiennement à Rome au secrétaire d'État, le cardinal Spada. Car Naples est en quelque sorte le poste d'écoute avancé de l'Europe face à la Sicile: c'est là que les nouvelles de l'île arrivent le plus rapidement, soit par la mer, soit par les routes montagneuses de Calabre. Aussitôt qu'il les reçoit, Casoni répercute ces informations vers le Saint-Siège. Seul regret, le nonce a pour politique de ne jamais indiquer ses propres sources. On ne connaît pas, par conséquent, les auteurs des différentes dépêches qu'il cite.

Le 17 janvier, Casoni – ou plutôt son secrétaire – écrit à Rome:

[...] con l'ultime lettere di Calabria è venuto qui avviso a molti, che in alcuni luoghi di quella provincia si fosse fatto sentire con replicate scosse il terremoto, ma nessuno de commissarij che hanno scritto di colà a questo monsignor nunzio hanno [dato] alcuna notitia di simil successo²⁹.

A cette date, la nouvelle du séisme n'est donc pas encore tout à fait confirmée: les lettres privées ont été plus rapides que les dépêches officielles. Cela

dit, on ne sait pas si ces premiers avis de Calabre signalent déjà le tremblement de terre du 11 janvier, ou seulement celui du 9. Ce n'est que le 24 janvier, avec l'arrivée d'une dépêche expédiée le 13 de Reggio de Calabre, que l'information se précise. L'auteur de la dépêche affirme en effet: «si da per certo da persone che hanno inteso quello [il terremoto] di Napoli³⁰ di esser stato questo di maggior orrore»³¹. C'est avec cette dépêche de Reggio, que le nonce apprend, d'autre part, que le séisme n'a pas seulement frappé la Calabre mais aussi la Sicile. La lettre indique qu'il y a eu à Messine «maggior spavento e morti» qu'en Calabre; elle informe surtout que «da Catania si sentono in confuso malissime relazioni». La lettre précise, par ailleurs, qu'à Reggio de Calabre même on a «dato principio alle missioni e processioni di penitenza» et que la ville s'est placée sous la protection de la bienheureuse Vierge de la Consolation. Casoni termine sa propre missive en citant une autre dépêche parvenue de Monteleone, sans doute celle que le marquis de la Rocca avait envoyée le 15 janvier au vice-roi de Naples (voir *supra*).

Trois jours plus tard, le 27 janvier, le nonce écrit au cardinal Spada pour confirmer la nouvelle du *terremoto*: «la voce sparsasi la settimana passata che nella Calabria si era intesa una gran scossa di terremoto è stata poi confermata con le lettere di quella provincia»³². Casoni est particulièrement inquiet pour le sort de la Sicile, spécialement sa partie occidentale pour laquelle il n'a pas encore reçu d'informations. Il écrit à ce propos:

[...] essendo poi passato il medesimo terremoto in Sicilia haveva fatto colà rovine maggiori, e specialmente in Catania, dove ha precipitato gran parte delle case con molta stragge degl'habitanti et in Messina dove tutti gl'edificij hanno notabilmente patito. Non si hanno ancora le notitie delle parti più remote di quell'isola, ma siccome il sudetto terremoto tanto più è stato impetuoso quanto piu si è avanzato, può temersi che habbi potuto apportare altri pregiuditij considerabili.

Si les sombres nouvelles de Sicile prennent toujours plus de place dans les lettres du nonce, elles ne l'empêchent toutefois pas de continuer à transmettre les nouvelles ordinaires de Naples: Casoni informe ainsi le Saint-Siège des derniers préparatifs de guerre ou encore des réjouissances du carnaval. Ce n'est que le 30 janvier, avec l'arrivée des dépêches de Messine expédiées le 20 janvier (cfr. *supra*), que le nonce peut déclarer au cardinal Spada qu'il a désormais «notizie più distinte dell'orribile terremoto che si è inteso per tutta la Sicilia»³³. La liste des villes détruites s'est précisée: Catane, Syracuse, Lentini, Acireale, Noto etc. En tout, une soixantaine de villes et de bourgs auraient été «affatto distrutte» avec la perte d'environ 60 mille personnes. A Catane, affirme Casoni, «erano rimaste vive poco

più di 1000 persone, restando illesa solamente la cappella di S. Agata»; à Syracuse et Augusta il y avait eu moins de victimes, car les habitants avaient eu «campo di salvarsi»; Palerme et Messine avaient elles aussi subi d'importants dégâts, et la plupart des maisons étaient «bisognose di riparo».

Au cours des jours suivants, les nouvelles en provenance de l'île se multiplient et se précisent. Le 3 février, Casoni raconte au cardinal Spada les circonstances de la catastrophe à Catane: la population rassemblée dans la cathédrale pour assister à une messe solennelle, l'effondrement de celle-ci, la «strage» de milliers de fidèles écrasés sous les décombres³⁴. Le 7 février, le nonce décrit dans le détail les dégâts subis par Palerme: effondrement partiel du palais royal, de divers couvents, de la prison de la Vicaria etc. Le 10, il donne la nouvelle de la mort de plusieurs personnages en vue: la marquise de Tremestieri avec sept de ses enfants, la princesse de Pantelleria, la marquise de Giarratana etc. Le 17 février, Casoni annonce enfin l'arrivée de deux dépêches en provenance de Malte qui disent en substance que le tremblement de terre y a provoqué plus de peur que de mal.

Ce n'est que vers la mi-mars que le flot d'informations relatives au *terremoto* commence à se tarir. Il en est toutefois à nouveau question à chaque nouvelle réplique du séisme, par exemple dans une lettre du 7 avril ou encore du 9 juin.

2

Un événement qui frappe les esprits à travers l'Europe

2.1. La nouvelle retentit à travers les gazettes et les occasionnels

A l'image du nonce de Naples, l'Europe est non seulement émue, mais aussi tenue en haleine pendant plusieurs mois par les nouvelles de Sicile. A Paris, nous l'avons dit, «La Gazette» informe ses lecteurs dès le 28 février. Elle reparle longuement du *terremoto* dans ses numéros du 14 mars, du 7 et 25 avril et du 2 mai, confirmant et précisant au fur et à mesure les informations³⁵. Le 14 mars, le rédacteur de l'article affirme en particulier³⁶: «le tremblement de terre arrivé en Sicile a causé tant de dommages, que tous ceux dont on a oui [*sic*] parler, mesme celuy du 4 de février 1169 ne sont comparables à celuy-ci.» Le «Lettres historiques», un périodique français d'Amsterdam, ne dit pas autre chose dans son numéro de mars. Il assure en effet que:

[les] malheurs qui sont arrivez en Calabre, dans le royaume de Sicile & dans l'Isle de Malthe [...] sont si grands qu'il y a bien du temps qu'on n'avoit oui parler de rien d'aprouchant. [...] Je veux parler d'un tremblement de terre si terrible qu'il y a plus d'un siècle qu'il n'est rien arrivé de semblable³⁷.

Le “Mercure historique et politique”, autre périodique français d’Amsterdam, tient lui aussi ses lecteurs régulièrement informés au sujet des événements de Sicile. Après avoir longuement parlé du tremblement de terre dans son numéro de mars, il s’inquiète au mois de mai de la nouvelle de «bruits souterrains» du côté de l’Etna qui «donnent sujet de craindre de nouveau malheurs»³⁸. En juin, il annonce que le tremblement de terre «s’est encore fait sentir», en particulier à Catane, «tellement que les habitants ont été contraints de se retirer à la campagne sous des baraques». Les mois passent, mais à chaque nouvelle secousse, même légère, le *terremoto* redevient d’actualité. Ainsi, le “Mercure” écrit en octobre 1694: «on apprend de Sicile qu’on a eu quelques légères secousses de tremblement de terre aux environs de Catanea»³⁹. Cet intérêt soutenu montre bien à quel point l’événement avait, au départ, marqué les esprits.

Mais les gazettes ne sont pas les seules qui informent le public européen. Comme lors de tout grand événement, le *terremoto* sicilien suscite la publication de nombreux occasionnels qui répondent instantanément à la curiosité d’un public avide de nouvelles⁴⁰. A Londres, l’éditeur Baldwin imprime un *Account of the Late Terrible Earthquake in Sicily, with Most of Its Particulars*. A Lisbonne, c’est l’éditeur Ferreyra qui publie une *Relaçam dos danos causados pelos terremotos*. En Allemagne, deux occasionnels au moins sont imprimés: le *Das erschütterte Sicilien* et le *Kurtze beschreibung deß grausamen und entsetzlichen Erdibens*. A Toulon, François Mallard, «imprimeur du roy», sort une *Véritable relation de ce qui s’est passé dans le dernier tremblement de terre en Sicile*. Il y eut certainement d’autres occasionnels en France, ainsi que dans les Provinces-Unies, et sans doute aussi en Espagne. Une recherche dans les archives et les bibliothèques permettrait probablement d’en mettre à jour quelques-uns. Mais, comme de juste, c’est surtout en Italie que ceux-ci ont été nombreux. J’en recense pour ma part six, dont quatre pour la seule Rome.

Tous ces occasionnels ne se valent pas. Certains éditeurs se contentent de publier le premier avis parvenu de Sicile. C’est le cas du Toulonnais François Mallard, qui imprime l’avis expédié de Messine le 20 janvier que nous avons citée tout à l’heure⁴¹: le texte de l’avis figure tel quel en italien, Mallard ayant simplement ajouté une traduction française en marge. D’autres éditeurs – en particulier les Italiens – proposent au contraire des produits plus élaborés à leurs lecteurs. La *Verissima relazione del terribile e spaventoso terremoto*⁴² des frères Rossi de Venise, par exemple, est une sorte de panachage des dépêches expédiées par les autorités de Messine: les mêmes que le nonce Casoni a eues entre les mains, ce qui, soit dit en passant, est un témoignage supplémentaire de la façon dont les nouvelles

rebondissent de ville en ville. Qui plus est, les frères Rossi placent en tête de leur texte une note introductive sur la nature des séismes, note qui précise en particulier que le tremblement de terre est «un des principaux châtiments du bras de la divine omnipotence» tout en étant «provoqué par des causes naturelles».

L'éditeur romain Giovanfrancesco Buagni va encore plus loin avec sa *Sincera ed esatta relazione del terremoto seguito nell'isola di Sicilia*. Il offre en effet à ses lecteurs non seulement une note introductive sur les «insondables» secrets de la providence divine, mais aussi une «oraison contre le terremoto»: oraison, explique le texte, «miraculeusement» révélée par le Seigneur lui-même, qui avait permis d'arrêter un terrible tremblement de terre à Byzance au ^ve après J.-C, et que les fidèles sont invités à réciter pour se protéger en cas de séisme. La *Relazione* de Buagni se distingue également par son ton spécialement alarmiste: elle ne se contente pas de raconter les événements de Sicile, elle fait aussi part à ses lecteurs d'informations qui laissent présager qu'«une autre sorte de désastre extraordinaire» risque de s'abattre sur la malheureuse île. Il est vrai qu'à Rome la concurrence est particulièrement rude entre les imprimeurs puisque, nous l'avons dit, pas moins de quatre occasionnels y ont été publiés. Dans ces conditions, on comprend que les éditeurs essayent de se distinguer les uns des autres en offrant au public autre chose que des informations succinctes.

Parmi tous les occasionnels relatifs au *terremoto* de 1693, la *Distinta Relazione* du père Alessandro Burgos mérite une place à part. D'abord, parce que son auteur est un homme de lettres réputé⁴³; ensuite, en raison de sa longueur et de la richesse des informations qu'elle contient; enfin et surtout, parce qu'aucun autre occasionnel n'eut un tel succès et une telle diffusion. Traduite en cinq langues (allemand, néerlandais, espagnol, anglais et latin), elle est publiée à Palerme, Naples, Rome⁴⁴, en Espagne, dans les Pays-Bas, en Allemagne et en Angleterre. En Angleterre, le texte de Burgos est publié par les *Philosophical Transactions*⁴⁵, ce qui va lui valoir une étonnante postérité. La version italienne elle-même a circulé à travers l'Europe, comme le prouve le fait qu'elle figure dans le catalogue de la bibliothèque de l'Académie des sciences de Dijon⁴⁶ ou dans celui de la bibliothèque du British Museum.

2.2. Un événement qui frappe les esprits

Il est possible de se faire une idée de la réaction des contemporains à l'annonce du tremblement de terre de Sicile. L'éditeur vénitien (installé à Cologne) Andrea Poletti reçoit la nouvelle alors qu'il est en train de termi-

ner l'impression de l'*Epitome cosmografica* de Vincenzo Coronelli. Au prix de devoir remanier le livre à la dernière minute, Poletti insère une page consacrée au tremblement de terre sicilien à la fin de la partie consacrée à la «terra». Il l'annonce à ses lecteurs dans la préface: «ed essendo giunta, écrit-il, nel tempo appunto che si stava per tirare il foglio, la notizia dell'ultimo spaventevole [terremoto] seguito in Sicilia se gli è aggiunta»⁴⁷. Il s'agit là d'un livre de sciences naturelles, et le *terremoto* y trouve tout naturellement sa place. Il n'en va pas de même pour l'*Histoire de Louis XIV* que rédige Simon de Riencourt. L'auteur en est à l'année 1682 et aux «démêlés» entre la France et le Saint-Siège, lorsqu'il interrompt soudain son récit pour annoncer à ses lecteurs:

Les loix que je me suis prescrites dans cette histoire de ne parler que de choses qui ont un rapport avec les affaires de France ne m'empêcheront pas de parler d'un tremblement de terre qui arriva à Messine le 9 de janvier de cette année⁴⁸.

Riencourt relate pendant deux pages les circonstances du tremblement de terre – recopiant en partie le texte des gazettes –, puis il reprend son récit là où il l'avait laissé. Autre exemple, dans l'un des volumes manuscrits du père Paul Beurrier, abbé de Sainte Geneviève à Paris, on trouve trois avis relatifs au *terremoto*, dont une retranscription de l'article de la «Gazette» du 14 mars⁴⁹. Ce minuscule fait ne témoigne-t-il pas à sa façon de l'intérêt que l'abbé porta à l'événement? En l'occurrence, il est possible que Beurrier ait retranscrit ce texte pour une raison d'ordre pratique, à savoir pour préparer peut-être un sermon consacré au tremblement de terre (cfr. *infra*).

Dans un tout autre contexte, à Rome, la nouvelle de la catastrophe sicilienne et la crainte suscitée par les secousses sismiques qui se poursuivent incitent la curie à réagir vivement (qui peut dire, en effet, à cette date, si le tremblement de terre ne va pas s'étendre vers la péninsule italienne et frapper Rome à son tour). Le pape accorde ainsi une indulgence extraordinaire à sa propre ville; il fait également exposer le saint sacrement pendant trois jours d'affilée, afin d'«implorer l'assistance divine»⁵⁰. L'exposition du saint sacrement étant à l'époque, comme l'on sait, à la fois un pilier doctrinaire de la Contre-réforme, un objet de très forte piété populaire, et enfin une pratique courante en cas «d'urgente nécessité publique» (catastrophe, épidémie, sécheresse, guerre etc.)⁵¹.

Dans un autre contexte encore, citons ce qu'écrit le Conseil d'État, à Madrid, lorsque le 7 mars il annonce au roi d'Espagne la nouvelle du tremblement de terre:

El Consejo no puede dejar de representar a V. Mgd. el grande sentimiento con que ha entendido estas noticias, por el que conoce causara en V. Mgd. y en su

natural piedad el oyr ruynas y estragos semajantes de los quales es preciso que se siga grande atraso y perjuicio al real servicio de V. Mgd⁵².

Le Conseil d'État poursuit en affirmant que, tant que des nouvelles plus précises n'arriveront pas de Palerme, la seule chose à faire est de songer à «aplacar la yra divina» en ordonnant des prières dans tous les couvents d'Espagne, «pero sin exterioridad por que no se añada al comun descon-suelo este genero mas de congaia y afficion»⁵³. Le correspondant à Madrid de "La Gazette" nous apprend, par ailleurs, que suite à la nouvelle de la catastrophe la cour et le roi prirent le deuil, et que ce dernier annula tous ses engagements⁵⁴.

2.3. Un événement à grande échelle

Pour la monarchie espagnole, le *terremoto* n'est pas seulement une nouvelle extraordinaire, c'est aussi et surtout un "coup dur" assez mal venu compte tenu de la guerre en cours contre la France. La toute première réaction des conseillers d'État concerne du reste la défense militaire de l'île. De même qu'après l'éruption de l'Etna de 1669 la couronne avait craint une possible attaque des Turcs, elle craint cette fois un débarquement des Français. Ainsi, le comte de Frigiliana, l'un des membres du Conseil d'État, affirme qu'il faut demander aux escadres anglaise et hollandaise de Méditerranée qu'elles embarquent «toda la mas infanteria que se pudiere para que pase en Sicilia». Les sept autres membres du Conseil approuvent dans l'ensemble cette résolution qui, cependant, le moment venu, ne sera pas mise en application.

Les gouvernements des autres puissances belligérantes se seront probablement eux aussi interrogés sur les implications militaires du tremblement de terre. Celui-ci pouvait en effet apparaître comme une bonne nouvelle pour la flotte française. C'est ce qu'explique le rédacteur des "Lettres historiques" dans un article du 15 mars 1693. Il affirme, en effet, que l'«on travaille avec la dernière diligence à équiper la flote [espagnole] qui a hiverné dans les ports de Naples & de Sicile» et l'on pense qu'elle sera prête pour début avril «à moins que les malheurs arrivez en Sicile n'y apportent quelque retardement»⁵⁵. En mai 1693, le "Mercure historique" écrit⁵⁶: «La flote [sic] espagnole est prête à sortir», et à Naples «on attend à tous momens [les galères] de Sicile, qui par les soins du vice-roi se trouvent en état d'aller joindre les autres malgré les calamitez dont cette île a été affligée»

Les conséquences militaires du *terremoto* n'avaient pas retenu jusqu'ici l'attention des historiens. Certes, si l'on en croit le "Mercure historique", celles-ci auraient été assez limitées: le tremblement de terre n'aurait, en

fin de compte, pas trop handicapé les opérations de la flotte alliée en Méditerranée. Mais là n'est pas la question. Ce qui est important, en ce qui concerne le retentissement de l'événement, c'est que, pendant quelques mois, états-majors et gouvernements crurent sérieusement que le tremblement de terre allait peut-être peser sur l'équilibre des forces. D'ailleurs, d'autres auteurs de l'époque assurent que le séisme eut effectivement un impact sur la conduite des opérations, non pas sur mer mais sur terre. Gregorio Leti, par exemple, souligne que le tremblement de terre avait empêché le vice-roi de Sicile d'envoyer, comme prévu, de grosses sommes au gouverneur de Milan et au duc de Savoie, ce qui avait porté, selon lui, préjudice à l'effort de guerre des alliés au Piémont: «poiché mancando il denaro, écrit-il, mancò tutto»⁵⁷. Il est certain que ces répercussions internationales et militaires font intégralement partie de la dynamique de la catastrophe. Si nous les soulignons, c'est surtout parce qu'il nous paraît intéressant de redonner à l'événement sa mesure véritable. L'historiographie s'est, en effet, presque toujours penchée sur la dimension locale ou régionale du *terremoto*. Or ce séisme n'a pas été seulement un événement sicilien, pas même un événement seulement siculo-calabro-maltaï. C'est ce que nous avons montré. Ajoutons que – selon un mécanisme qui va se répéter lors du séisme de Lisbonne de 1755⁵⁸ – les contemporains pensèrent que ce même tremblement de terre avait été ressenti dans une zone bien plus vaste que le centre de la Méditerranée. Écoutons, à ce propos, ce qu'affirme le “Mercure historique” dans un article d'avril 1693:

On apprend d'Espagne que l'Amérique n'a pas été exempte de ce fléau, que le même tremblement [que celui de Sicile] s'y est fait sentir en divers endroits & qu'il y a causé de grands désordres⁵⁹.

Par ailleurs, plusieurs ouvrages de langue anglaise du XVIII^e et du XIX^e siècle assurent que les vibrations du séisme sicilien avaient été perçues également en Allemagne, en France et en Angleterre⁶⁰. A la fin du XIX^e siècle, Charles Creighton, l'une des grandes figures de la médecine anglaise de l'époque, publie un livre sur les épidémies; dans ce livre, il consacre plusieurs pages à la question qui consiste à savoir si les «miasmata» de la terre libérés par le tremblement de terre de Sicile ne furent pas la véritable cause de l'«influenza» qui avait frappé les îles britanniques à l'automne 1693; il conclut, sur la base d'un long raisonnement, que c'est fort possible⁶¹. Sans entrer dans le détail de cette théorie scientifique – dont les origines étaient au demeurant fort anciennes – qui établissait un lien entre séismes et épidémies, on voit bien à travers ce dernier exemple à quel point le retentissement du *terremoto* a été large, durable et multiforme. Nous savons aujourd'hui que

les secousses du séisme sicilien ne parvinrent pas jusqu'en Europe du Nord et que les épidémies ne sont pas provoquées par les tremblements de terre, mais ce qui nous intéresse, en l'occurrence, c'est que les contemporains ainsi que les générations suivantes le crurent.

2.4. Le terremoto est relativement peu représenté

Nous avons parlé jusqu'ici de journaux, d'occasionnels, de textes en général, mais qu'en est-il de l'iconographie? Disons d'emblée que les représentations du *terremoto* de 1693 n'ont pas été surabondantes⁶². Seules cinq images avaient été recensées jusqu'ici. La première figure dans l'occasionnel allemand *Das erschütterte Sicilien*. Celle-ci représente le séisme à Catane. Le graveur a dessiné les traits généraux de la ville et de ses alentours sur la base d'une célèbre carte de la fin du xvi^e siècle; il a ensuite rajouté les bâtiments qui s'effondrent, les habitants qui prient ou qui s'enfuient et, en arrière-plan, l'Etna qui semble exploser. Il est intéressant de constater que l'image ne se suffisait pas à elle-même, car elle était accompagnée d'une légende: six numéros expliquaient les six scènes qui composent la gravure (l'écroulement des édifices, l'explosion du volcan, la fuite des habitants etc.) Une autre célèbre image se trouve dans l'ouvrage magnifiquement illustré du jésuite Johannes Zahn, *Specula physico-matematico-historica*, publié à Nuremberg en 1696. Cette image dépeint un ensemble de phénomènes liés au séisme: au premier plan, un bâtiment qui s'effondre écrasant ses habitants; à droite, l'écorce terrestre qui se plie; en arrière-plan, une ville engloutie dans un immense gouffre etc.

Deux autres images représentent le tremblement de terre de façon plus schématique ou symbolique. La première se trouve dans la partie supérieure d'une carte de Sicile publiée en 1693 par David Funke, un éditeur de Nuremberg: on y voit le sommet d'un dôme, d'un obélisque et d'un château s'enfoncer dans un abysse⁶³. La carte, qui porte le titre d'*Infelicitis Regni Siciliae*, comprend en outre la liste d'environ soixante-dix villes, terres et châteaux détruits par l'«horribili terrae motu». La seconde image figure sur une médaille commémorative gravée en 1693 par Carlo Castelli (à Milan semble-t-il). La médaille porte en exergue le titre: *Sicilia afflicta*. Un personnage féminin, qui symbolise sans doute la terre de Sicile, tient d'une main la trinacrie, symbole de l'île, et de l'autre jette en l'air plusieurs villes. Sur le revers de la médaille figurent la date du *terremoto*, le nom de certaines cités (Syracuse, Augusta, Catane, Messine) ayant été détruites, ainsi que le chiffre de 100.000 victimes. Cette médaille commémorative circula certainement à travers l'Europe, car on la trouve souvent citée. Pour

ne prendre qu'un exemple, le rédacteur du "Journal Politique" en parle dans un article d'avril 1783 dans lequel il compare le tremblement de terre de Sicile et Calabre de février 1783 à celui de janvier 1693⁶⁴.

Faut-il rajouter à ce corpus d'images une gravure réalisée par Jacques Coigny pour le *Voyage pittoresque* de l'abbé de Saint-Non? Certes, cette gravure a été réalisée en 1778 et publiée en 1782, c'est-à-dire longtemps après les événements, mais d'autre part on pourrait dire qu'elle témoigne à sa façon de comment le retentissement du *terremoto* s'est prolongé dans le temps, d'autant plus qu'elle figure dans une œuvre destinée au grand public⁶⁵.

Ces quatre ou cinq images représentaient, jusqu'ici, la totalité du corpus iconographique connu du séisme de 1693. J'ai trouvé, de mon côté, une gravure inédite dans le recueil des numéros de l'année 1693 de l'"Europäische Mercurius" d'Amsterdam⁶⁶. Cette gravure figure sur le frontispice même du recueil, ce qui permet de dire que le *terremoto* sicilien fit la "couverture" de ce journal, l'un des plus importants de l'époque. Témoignage supplémentaire du retentissement de l'événement à l'échelle européenne. La partie supérieure de l'image rappelle, à travers une scène de bataille terrestre et un rassemblement de vaisseaux de guerre, les combats qui cette année-là avaient opposé la Grande Alliance à la France; la vignette du bas évoque par contre très clairement le tremblement de terre de Sicile. La ville que l'on voit en arrière-plan, entre mer et volcan, ne peut d'ailleurs être que Catane; c'est en tous cas son iconographie traditionnelle. Le dessinateur a représenté simultanément plusieurs épisodes successifs: en arrière-plan, la ville est encore intacte, avec ses coupôles et ses tours; au premier plan à droite, les édifices s'effondrent sur les habitants, certains d'entre eux sont engloutis par une crevasse, d'autres parviennent à s'enfuir en courant; au centre, deux personnages lèvent des mains implorantes vers le ciel et un troisième se prosterne à terre; à gauche, les rescapés ont installé un campement de tentes au milieu desquelles évoluent deux carrosses.

Il est possible, et même probable, que d'autres images inédites du *terremoto* dorment dans les archives ou les bibliothèques. Avec un peu de chance, elles finiront par être découvertes. Cela dit, quand bien même le corpus iconographique doublerait, cela ne changerait pas cette très forte disproportion entre l'écrit et l'image que nous avons soulignée. Mais il faudrait plutôt parler d'une disproportion entre les mots et l'image, car le retentissement de l'événement ne s'est pas seulement exprimé à travers l'écrit, mais aussi à travers un nombre incalculable de discours.

3

Un grand débat sur la ou les causes du séisme

3.1. Du côté de la théologie (et de la politique)

Parmi ces discours, la prédication mérite certainement une place à part. Il ne fait pas de doute que le *terremoto* sicilien aura fait l'objet d'innombrables prêches à travers l'Europe, la protestante comme la catholique⁶⁷. Or dans une Europe où une bonne partie de la population n'est pas alphabétisée, le retentissement de l'événement aura été encore plus large à travers la prédication qu'à travers les journaux et les occasionnels. Mais nous avons suffisamment parlé au cours des pages précédentes de l'importance de ce retentissement. Ici, ce qui nous intéresse, c'est de voir quels types de lectures de l'événement les prédicateurs proposèrent à leurs auditoires. Car, par chance, quelques-uns de ces prêches ont été retranscrits.

Rappelons tout d'abord que l'opposition – irréductible à nos yeux – entre ordre naturel et ordre surnaturel n'a pas de sens pour ces hommes du xvii^e siècle⁶⁸. En ce qui concerne les séismes, la conception dominante de l'époque est ainsi celle de la «double vérité» ou «des causes premières et des causes secondes». Selon cette conception (dont la *Verissima relazione* des frères Rossi nous a, *supra*, fourni un exemple), les tremblements de terre sont le produit d'un jeu subtil entre volonté divine et causes naturelles (comme les feux souterrains, le mouvement des astres etc.)⁶⁹. Le contexte particulier de la prédication se prête toutefois mal à ces distinguos. Dans les sermons, les équations séisme = péché et séisme = colère divine sont ainsi systématiques: parfois expliquées en toute lettres, parfois simplement implicites. Écoutons, par exemple, ce que déclare l'évêque de Salisbury, Gilbert Burnet, dans un prêche qu'il adresse en 1693 au clergé de son diocèse⁷⁰:

Can one reflect on the blasphemy and infidelity, the dissolution of all good morals, and the impieties and vices of all sorts that are among us, and not wonder rather that we have not been made a scene of earthquakes and ruins, as Sicily, Malta and Jamaica⁷¹ have of late been.

Le prédicateur s'adresse ici à un public d'ecclésiastiques; il ne juge sans doute pas utile d'explicitier son raisonnement: l'équation séisme = colère divine reste implicite. Il en va différemment chez le père jésuite Fulvio Fontana. Dans un sermon de 1703, celui-ci s'appuie sur l'exemple de Catane (ainsi que d'autres villes détruites par un séisme) pour donner à son auditoire un avant-goût du Jugement dernier⁷². En voici un extrait:

E voi terremoti non siate contenti delle stragi di Ragusa⁷³, delle rovine di Rimino,

dell'esterminio di Catania, ma smovete da fondamenti ogni città, ogni terra, ogni castello, e fate che restino estinti e sepolti in un medesimo tempo tutti i peccatori.

Dans les deux sermons précédents, le *terremoto* sicilien n'est cité que de façon générique. D'autres textes théologiques le décrivent par contre avec beaucoup de détails. C'est le cas de la *Subversion of Sodom* de Jean de Clerc: l'auteur évoque un nuage de poussière sortant de l'Etna et obscurcissant le ciel, la ville d'Augusta engloutie par la mer, la foudre tombant en plusieurs endroits sur l'île etc.⁷⁴. De Clerc s'était de toute évidence documenté sur les circonstances du tremblement de terre. En effet, on reconnaît dans son texte certaines histoires rapportées par les gazettes. Lui-même, d'ailleurs, affirme qu'il tire ses informations de sources «dignes de foi». En l'occurrence, cette *Subversion* est une dissertation et non pas la retranscription d'un discours. Gageons, néanmoins, qu'elle aura fourni la matière d'un prêche dans l'église des remontrants d'Amsterdam où Jean de Clerc était prédicateur.

Tous ces hommes d'Église et théologiens ne semblent pas nourrir de doutes sur le fait que les Siciliens ont mérité leur tremblement de terre. Et l'on peut supposer qu'il en va de même pour une grande partie de l'opinion publique. Pour le *Distinto ragguaglio del spaventevole terremoto* (un occasionnel romain que nous n'avions pas encore cité jusqu'ici) ce sont bien les «colpe» des *terremotati* qui paraissent avoir provoqué la «mano vendicatrice» du Seigneur. Autre exemple, une sorte de poème occasionnel publié à Viterbe en 1693, dont voici un extrait⁷⁵:

Pensa Catania che tu sei spogliata / di chiese, santi e di conventi, / essendo per tuoi peccati abbissata, / sarai esempio adesso a viventi, / piangi ô povera città sconsolata, / che hai ragion di far lamenti, / vedendoti posta esser in oblio, / per il tuo peccare e viver rio.

On ne saurait être plus clair. Remarquons, toutefois, que dans ce poème, comme dans les sermons et les autres textes du même ordre, il ne s'agit pas tant d'accabler Catane et la Sicile, mais plutôt de prendre exemple sur leurs malheurs pour s'amender. Le poème affirme ainsi: «emendamoci tutti di vero core, che così saremo da lui [Dieu] amati, e non con tali flagelli castigati»⁷⁶. Dans la même perspective, la *Sincera ed esatta relazione* de l'éditeur Buagni (cfr. *supra*) énonce: «E la presente narrazione serve [...] per istimolar l'uomo a vivere fedele osservatore de' precetti divini»⁷⁷.

D'ailleurs, il est important de souligner que l'identification des responsables de la colère divine ne fait pas l'unanimité. Gregorio Leti raconte que la France et ses partisans avaient propagé la thèse selon laquelle

le *terremoto* aurait été envoyé par le Seigneur pour punir «à travers ses peuples» la couronne d'Espagne, coupable selon eux de s'être alliée avec les puissances protestantes et en particulier avec le prince d'Orange. Selon le parti philo-français, le séisme faisait ainsi:

[...] l'ufficio d'un profeta di Iddio verso gli Spagnoli, acciò s'emendassero del loro errore, con l'abbandonare il partito de' nemici della santa Chiesa cattolica, & unirsi con la Francia per dare una buona pace alla Christianità, che non poteva farsi che ristabilendo al suo trono d'Inghilterra il re Giacomo catolico⁷⁸.

Leti précise que la France avait mis en place une campagne de grande envergure pour accréditer ce message auprès de l'opinion publique italienne. Elle avait mobilisé à cet effet ses ambassadeurs ainsi que les cardinaux de son parti; elle avait fait placarder des avis dans toutes les villes de la péninsule, y compris à Rome; et surtout, afin de toucher la masse des fidèles, elle avait fait propager le message à travers les sermons des «predicatori suoi partigiani».

Autre document intéressant, la lettre que l'archevêque de Palerme envoie au roi d'Espagne le 30 janvier 1693. L'archevêque commence par déclarer catégoriquement qu'il est certain «che castighi così grandi sono per peccati enormi»⁷⁹. Il énumère ensuite la liste des «offenses» qui ont été faites à Dieu: relâchement de la discipline au sein du clergé et des monastères féminins, représentations théâtrales qui se tiennent jusqu'à fort tard la nuit, propension des Siciliens au blasphème, mauvaises mœurs et corruption des officiers publics etc. Il ajoute à cette liste les insuffisances de la couronne elle-même, spécialement en ce qui concerne la fiscalité (impôts excessifs, mauvaise répartition des dépenses) et la justice (conflits de compétence entre les juridictions ecclésiastique et royale). Ainsi l'archevêque de Palerme propose, lui aussi, une lecture politique de la catastrophe. Bien que sa lettre soit fort diplomatique, la critique n'en est pas moins directe. D'ailleurs, cette lettre ne laissa pas Madrid indifférent: c'est le Conseil d'État lui-même – c'est-à-dire l'instance la plus élevée du gouvernement espagnol – qui en discuta lors d'une séance le 27 avril 1693, et en informa le roi.

Remarquons qu'il est courant, à l'époque, qu'une catastrophe suscite des interprétations politiques. Citons à titre d'exemple l'incendie de Londres de 1666. Dans un contexte de fortes tensions entre la municipalité et la couronne, certains partisans de cette dernière estimèrent que l'incendie, en affaiblissant l'orgueilleuse City, était «the greatest blessing that God had ever conferred on the king»; mais le roi lui-même, déjà peu populaire, craignait de son côté d'être d'une façon ou d'une autre tenu pour responsable du désastre⁸⁰.

3.2. Du côté de la science

En cette fin du xvii^e siècle, les séismes sont au centre d'un important débat scientifique. Sans entrer dans des détails passionnants mais qui nous sortiraient de notre sujet, il est toutefois nécessaire de préciser à grands traits les termes et les enjeux de ce débat, afin de comprendre le sens des avancées qui ont lieu en 1693. Pour résumer, on peut dire que deux grandes écoles de pensée s'affrontent (tout en partageant, par ailleurs, la doctrine de la «double vérité»: cfr. *supra*)⁸¹. D'une part, les néo-aristotéliens qui considèrent que les tremblements de terre sont provoqués par une combinaison de vents tempétueux et de feux souterrains. D'autre part, les «modernes» qui ont tendance à réduire les causes des séismes aux seuls feux souterrains. Pour les modernes, l'enjeu principal consiste à mieux comprendre le fonctionnement de ces feux (éléments qui les génèrent et les composent, phénomènes explosifs, liens avec le volcanisme etc.) A cette époque, ils sont ainsi confrontés à un choix crucial entre deux hypothèses: a) il y aurait une sorte de magma, de foyer interne continu à travers le globe, dont les volcans seraient les points d'exhalation; b) il y aurait de multiples feux isolés les uns des autres. Descartes et Athanasius Kircher étaient les principaux initiateurs de la première théorie; Giovanni Alfonso Borelli était l'un des grands tenants de la seconde (en particulier dans une étude consacrée à l'éruption de l'Etna de 1669). L'expérimentation paraissait plutôt accréditer cette seconde hypothèse, alors que la première semblait être plutôt le produit de l'imagination. C'est cependant cette dernière qui s'impose peu à peu.

Voici donc le contexte scientifique à la veille du *terremoto* de 1693. Celui-ci relance bien évidemment le débat. Il s'agit d'un débat multiforme, qui se joue sur plusieurs niveaux. Nous allons simplement en signaler ici quelques aspects. Commençons par souligner la soif d'information qui gagne les sociétés savantes européennes dès les premières nouvelles du tremblement de terre. La Royal Society, en particulier, demande à ses correspondants italiens et britanniques résidants dans la péninsule de lui envoyer tous les renseignements disponibles sur l'événement. Ainsi, un certain Martin Hartop envoie, depuis Naples, une lettre à l'académie qui commence ainsi: «Worthy Sir, I have sent you, as you desir'd, all the accounts which has yet seen the light of the late earthquake in Sicily»⁸². De son côté, John Flamsteed, premier astronome royal, écrit le 10 avril 1693, depuis son observatoire de Greenwich, à un «gentleman» résidant à Turin pour le remercier of «the account you have sent your friends of the late dreadful Sicilian concussions»⁸³. Flamsteed, qui vient de formuler

une nouvelle théorie au sujet des causes des séismes, a cependant besoin d'informations supplémentaires pour vérifier ses hypothèses. Il demande par conséquent à ce «gentleman» de bien vouloir les récolter pour lui:

I cannot think that all the places, where houses have been overthrown, had caverns under them; and therefore you will oblige if you will endeavour to get an account what towns sunk where the earth has been rais'd and what places have been ruin'd without visible alterations of the ground on which they stood. I find you correspond sometimes with our merchants at Leghorn [Livourne], and it will be no difficult matter, I conceive, for them to get you such an account by means of their correspondence at Messina⁸⁴.

On remarque au passage un nouvel exemple de relais (voir *supra*), qui prend ici la forme du réseau des négociants anglais de Livourne (plaque tournante, comme l'on sait, du commerce britannique en Méditerranée), qui sont d'une part en relation avec les marchands basés à Messine, et d'autre part en contact avec ce «gentleman» de Turin qui est peut-être un diplomate anglais en poste auprès du duc de Savoie.

Au-delà de cette soif immédiate d'informations, le tremblement de terre de 1693 semble avoir donné une forte impulsion aux recherches sismologiques à travers l'Europe⁸⁵. Qui plus est, certains travaux réalisés à cette occasion marquent le développement de la pensée sismologique. C'est tout particulièrement le cas de la nouvelle théorie conçue par John Flamsteed. Celui-ci avance en effet une idée entièrement nouvelle: les séismes pourraient être dus à des explosions dans l'air de particules de nitrate et de soufre⁸⁶. Une idée qui réalise une sorte de synthèse entre, d'une part, les théories des explosions souterraines développées en particulier par Kircher et, d'autre part, les expérimentations sur la chimie et la pression de l'air de Robert Boyle. La nouvelle théorie de l'astronome rencontre l'opposition de la plupart de ses collègues de la Royal Society. Robert Hooke, en particulier, écrit dans son journal que Flamsteed a développé «a nonsensical hypot[hesis] about earthquakes in the air»⁸⁷. Et pourtant, cette hypothèse était en réalité en avance sur son temps: elle anticipait et préparait en quelque sorte le terrain pour les théories aériennes et électriques des tremblements de terre qui s'imposent à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle⁸⁸.

Autre contribution importante, celle du médecin sicilien Domenico Bottone. La Royal Society avait demandé au célèbre médecin Marcello Malpighi une étude sur le *terremoto*; celui-ci, gravement malade, confie la tâche à son disciple Bottone. Ce dernier compose un traité, le *De immani Trinacriae terraemotu idea historico-physica*⁸⁹, qu'il transmet à la Royal

Society et qui lui vaut d'en devenir le premier membre sicilien. Signalons spécialement trois aspects de ce texte. Premièrement, le fait que Bottone, tout en étant un élève de Giovanni Alfonso Borelli (en même temps que de Malpighi), abandonne en partie les thèses de son maître pour se rapprocher de celles de Kircher et Descartes en ce qui concerne la question du foyer interne continu⁹⁰. Le *De immani Trinacriae terraemotu* marque ainsi une étape importante dans la controverse qui oppose les «modernes» au sujet de cette question fondamentale. Deuxièmement, certains raisonnements de Bottone relatifs au déplacement du séisme du 11 janvier 1693 (il constate, en particulier, que les vibrations ont progressé du sud vers le nord avec une intensité sismique décroissante) font dire à Corrado Dollo qu'il y a peut-être là une première préfiguration du concept d'épicentre⁹¹. Enfin, Bottone s'élève avec beaucoup de force contre l'idée que les tremblements de terre soient le résultat d'une vengeance divine. Il écrit en particulier:

Altri, vestiti di finta virtù, hanno osato sviscerare oscure formule di buoni vati e han creduto di far cosa a Dio grata divinando cose funeste, incutere ansia nel popolo ingenuo, accrescere orrore a quanti han paura e col presagire sventure fatali e, provocando gli animi col terrore, spingerli alla disperazione. È forse necessario al cristiano per credere in Dio e temerne l'eccezionale giudizio, che s'aprono fessure nella terra, si rompano le porte dell'Etna deflagrante, che la terra vibri e l'intera struttura si atomizzi? Forse non c'è l'esperienza ad ammonirci in modo non oscuro che nessun momento corre sicuro? Non credo quindi che si debba tardar oltre nell'obbedire con timore e tremore alle leggi divine; ma lasciando da parte la divinazione, scendiamo alle cose umane, e al seguito della filosofia sperimentale proviamo che è stupido accusar l'Etna di tanto delitto e attribuirle i danni della Sicilia⁹².

Ces déclarations, remarquables à bien des égards, doivent être replacées dans leur contexte. La fin du XVII^e siècle voit en effet le développement, à l'intérieur de l'ancien cadre «des causes premières et des causes secondes», de la notion d'une distinction fondamentale entre action divine et action divine *hostile*: la première faisant toujours l'unanimité, la seconde étant progressivement contestée⁹³. Cette contestation donne lieu à un immense débat intellectuel, et c'est à l'intérieur de ce débat que s'inscrit le discours de Bottone. Si l'ordre surnaturel et l'ordre naturel sont toujours intimement reliés, il considère par contre que la relation ne se fait plus que dans un sens bénéfique. C'est ainsi que, s'il ne croit plus que les tremblements de terre sont provoqués par la colère divine, le médecin sicilien croit toujours que le voile de sainte Agathe a le pouvoir d'arrêter les flots de lave.

4 Conclusion

Quelle conclusion tirer de cette histoire “connectée” que nous avons essayé de mettre en œuvre? Celle-ci nous a permis d’atteindre deux résultats. Premièrement, nous avons vu comment, à partir de la déflagration initiale, les nouvelles du *terremoto* se déplacent le long de multiples relais, franchissent les frontières et se diffusent à travers l’Europe. En jouant sur les perspectives et les échelles (plan local, Sicile, Italie, Europe), nous avons pu mettre en lumière certaines articulations et certains mécanismes de ce réseau d’informations. Nous avons montré, par exemple, non seulement la rapidité, mais aussi l’asymétrie avec laquelle les nouvelles voyagent à l’échelle locale. A ma connaissance, une telle étude n’avait jamais été encore réalisée en ce qui concerne une catastrophe naturelle.

En deuxième lieu, nous avons mis en évidence la curiosité du reste de l’Europe à l’égard du tremblement de terre de Sicile. Une curiosité qui n’est pas seulement le fait des milieux savants, mais aussi de l’opinion publique plus générale. C’est ce dont témoignent, en particulier, la profusion d’articles dans les gazettes et la publication de nombreux occasionnels. Ce résultat est intéressant car il ouvre à son tour de nouvelles pistes de recherche. La curiosité dont fait preuve l’opinion publique de 1693 permettrait, en effet, de faire remonter à la fin du xvii^e siècle l’attention pour les séismes du Sud de l’Italie que l’historiographie a tendance à situer plutôt au xviii^e siècle.

Pour terminer, et afin de relier en quelque sorte cet article aux autres qui composent ce numéro, soulignons que l’Europe du xviii^e siècle n’oublia pas le *terremoto* de 1693. Les gazettes et les revues évoquèrent régulièrement sa mémoire lors de catastrophes semblables, en particulier à l’occasion du tremblement de terre siculo-calabrais de 1783. Nous en avons déjà cité un exemple *supra*. En voici un autre. L’*Esprit des journaux français et étrangers* publia, au lendemain du séisme de 1783, un *Précis historique sur les principaux tremblemens [sic] de terre de la Sicile*⁹⁴. Ce texte commence ainsi: «Le désastre récent d’une partie de la Sicile & de la Calabre est le sujet de toutes les conversations, & éveille la curiosité sur les événements antérieurs de cette espèce.» Après avoir décrit les grands séismes du passé sicilien, ainsi que celui de Calabre de 1638, l’auteur écrit:

Ce séisme de 1638 n’est rien en comparaison de celui qui, en 1693, ravagea toute l’étendue de la Sicile. Nous en avons une relation écrite en italien, l’année même de l’événement, par le p[ère] Alexandre Burgos [...]. Cette relation fait frissonner.

Notes

* Ce texte reprend, avec de très larges adaptations et modifications, l'un des chapitres de ma thèse de doctorat: S. Condorelli, *U tirrimotu ranni. Lectures du tremblement de terre de Sicile de 1693*, EHESS Paris-Université de Genève, 2011.

1. Sur les aspects méthodologiques et historiographiques de l'histoire connectée cfr. en particulier P. O'Brien, *Historiographical Traditions and Modern Imperatives for the Restoration of Global History*, in "Journal of Global History", n. 1, 2006; ainsi que C. Douki, P. Minard, *Histoire globale, histoires connectées: un changement d'échelle historiographique?*, in "Revue d'histoire moderne et contemporaine", n. 54-4 bis, 5, 2007.

2. En l'absence d'équivalent français, j'utilise les termes «terremotate» ou «terremotati» pour désigner ceux qui ont subi le *terremoto*, qu'il s'agisse d'individus ou de villes.

3. Ces questions ont fait l'objet de nombreux travaux. La plupart sont consacrés à une certaine ville. Pour une vue d'ensemble cfr. en particulier: A. Guidoni Marino, *Urbanistica e Ancien Regime nella Sicilia barocca*, in "Storia della città", n. 2, 1977; S. Nicolosi, *Apocalisse in Sicilia, il terremoto del 1693*, Tringale, Catania 1983; L. Dufour, H. Raymond, *1693: Val di Noto. La rinascita dopo il disastro*, Domenico Sanfilippo, Catania 1994; L. Trigilia, *1693 Illiade funesta. La ricostruzione delle città del Val di Noto*, Arnaldo Lombardi, Palermo 1994. Je renvoie également le lecteur à Condorelli, *U tirrimotu ranni*, cit. Enfin, pour une bibliographie complète (même si désormais un peu datée) cfr. M. Caruso, E. Pera, L. Trigilia, *Bibliografia generale sul terremoto del 1693 e sulla ricostruzione del Val di Noto*, in *Annali del barocco in Sicilia n. 1.*, a cura di L. Trigilia, Gangemi, Roma 1994.

4. Archivio Segreto vaticano (ASV), Carpegna 5-III, c. 16, Lettre au Saint-Siège, 27 février 1693.

5. F. Aprile, *Della cronologia universale della Sicilia*, Gaspere Bayona, Palermo 1725, p. 387.

6. «Ne vit rien d'autre qu'un nuage dense de poussière». D. Guglielmini, *La Catania distrutta [...]*, Agostino Epiro, Palermo 1695, p. 142.

7. Cfr. par exemple C. Amico, *Cronologia universale [...]*, ms., Catania s.d. (début du XVIII^e), p. 187.

8. Ivi, p. 188, «en pensant qu'ils n'étaient pas eux aussi détruits».

9. Archivio general de Simancas (AGS), Estado 3507 n. 9.

10. C'est le temps de parcours que donne H. Bresc, *Un monde méditerranéen, économie et société en Sicile 1300-1450*, École Française de Rome, Rome 1986, I, p. 361, en se basant sur le *Dizionario* de V. Amico. C'est également le temps de parcours qui ressort de diverses sources, comme par exemple Archivio di Stato di Catania, Antiche corti 4, cc. 552-61.

11. AGS, Estado 3507 n. 9, lettre du vice-roi à Madrid, 22 janvier 1693.

12. *Ibid.*

13. Cfr. P. Chaunu, *La civilisation de l'Europe classique*, Arthaud, Paris 1966, pp. 278-9. Cfr. également F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Armand Colin, Paris 1990 (1^{ère} éd. 1949), II, pp. 9-26.

14. ASV, Segreteria di Stato, Napoli 114, c. 90.

15. AGS, Estado 3507, n. 1.

16. En considérant un temps de parcours en mer compris entre 50 et 100 kilomètres par jour.

17. "La Gazette", n. 9, 28 février 1693, p. 104.

18. "Gazette d'Amsterdam", 2 mars 1693, p. 69. Sur ce journal cfr. P. Rétat (éd.), *La Gazette d'Amsterdam: miroir de l'Europe au XVIII^e siècle*, Voltaire Foundation, Oxford 2001.

19. "The Present state of Europe", 1693, p. 89.

20. "Mercurii Relation", 14 mars 1693.

21. Biblioteca nazionale di Firenze, Magliabechiano VIII 632, cc. 86 ss.
22. Sur Magliabecchi cfr. D. Carpanetto, G. Ricuperati, *L'Italia del Settecento*, Laterza, Roma-Bari 2008, pp. 101-3.
23. ASV, Carpegna 55 ter, cc. 12 ss.
24. «Un capitaine de felouque arrivé à Messine avait déclaré avoir rencontré une barque qui venait de Palerme et qui portait la nouvelle de l'impétueux *terremoto* qui avait également eu lieu dans cette ville»; ASV, Segreteria di Stato, Napoli 114, c. 72.
25. Ivi, c. 90.
26. Pour la méthode employée pour la réalisation de ces cartes cfr. Condorelli, *U tirrimotu*, cit., pp. 206-4.
27. AGS, Estado 3507, n. 3
28. Ivi, n. 9.
29. ASV, Segreteria di Stato, Napoli 114, c. 26.
30. Les témoins se réfèrent sans doute au tremblement de terre de 1688 qui avait profondément marqué les esprits.
31. «Des personnes qui ont ressenti le terremoto de Naples assurent que celui-ci a été plus horrible»; ivi, c. 35.
32. «La rumeur qui s'était répandue la semaine dernière qu'on avait ressenti une grande secousses sismique en Calabre a été ensuite confirmée par des lettres de cette province»; ivi, c. 47.
33. Ivi, c. 56.
34. Pour la lettre du 3 février et les suivantes, ivi, cc. 72 ss.
35. Selon la méthode classique de la presse de l'époque: cfr. C. Labrosse, *L'incertain et le virtuel. L'événement en perspective dans les gazettes du 18^e siècle*, in H.-J. Lüsebrink, J.-Y. Mollier, S. Greilich (dir.), *Presse et événement: journaux, gazettes, almanachs (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Peter Lang, Bern 2000, pp. 9-11.
36. "La Gazette", n. 11, 14 mars 1693.
37. "Lettres historiques", cit., p. 261.
38. "Mercure historique et politique", 1693, pp. 251, 259, 366, 485, 594 et *passim*.
39. Ivi, 1694, p. 361.
40. Les occasionnels étaient des imprimés à caractère le plus souvent monographique, composés normalement de deux feuillets, et vendus pour quelques sous. Cfr. F. Petrucci Nardelli, *Calamità e paura nella stampa popolare romana e laziale (1585-1721)*, in "Archivio della Società romana di storia patria", 1982, n. 105; J.-P. Seguin, *Les occasionnels au XVII^e siècle et en particulier après l'apparition de la Gazette. Une source d'information pour l'histoire des mentalités et de la littérature populaires*, in "Quaderni del Seicento francese", v, 1983; Association des historiens modernistes des universités, *L'information à l'époque moderne*, Presses Paris Sorbonne, Paris 2001; M. Infelise, *Prima dei giornali. Alle origini della pubblica informazione (secoli XVII-XVIII)*, Laterza, Roma-Bari 2002.
41. Je remercie E. Guidoboni de m'avoir donné une photocopie de ce document.
42. Je remercie L. Scalisi qui m'a donné les photos digitalisées de ce document ainsi que de la *Sincera ed esatta relazione*.
43. Le franciscain A. Burgos (1666-1726) résidait à Palerme à l'époque du *terremoto*. Membre de plusieurs académies (ainsi que de la congrégation de l'Index) il était l'un des lettrés estimés de son temps; cfr. A. Mongitore, *Bibliotheca sicula sive de scriptoribus siculis*, Diego Bua, Palerme 1708, I, p. 15.
44. A Rome, le texte de Burgos est publié par G. Buagni, l'imprimeur de la *Sincera ed esatta relazione*.
45. "Philosophical Transactions", vol. 17, 1693, pp. 830 ss.
46. Cfr. *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon*, 1855, II, t. III, p. 32.

47. «La nouvelle du dernier épouvantable et immense terremoto arrivé en Sicile étant arrivée alors qu'on était sur le point d'imprimer, on l'a ajoutée»; V. Coronelli, *Epitome cosmografia* [...], Andrea Poletti, Colonia 1693, préface.
48. S. de Riencourt, *Histoire de Louis XIV*, Claude Barbin, Paris 1695, III, p. 226.
49. Le fait est signalé par R. de Mattei, *Il terremoto del 1693 in una coeva relazione francese inedita*, in "Archivio storico per la Sicilia Orientale", 1957. Le manuscrit se trouve à la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris.
50. L'information est donnée par "La Gazette" au printemps 1693.
51. Cfr. A. Meunier, *Nécessités publiques ou «dévotion des peuples»: les polémiques autour de l'exposition fréquente du saint sacrement*, in B. Dompnier (dir.), *Les cérémonies extraordinaires du catholicisme baroque*, Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2009.
52. AGS, Estado 3507, n. 1.
53. «Mais sans manifestations extérieures, pour ne pas ajouter à la peine générale ce genre d'angoisse et d'affliction».
54. L'information est donnée par "La Gazette" au printemps 1693.
55. "Lettres historiques", cit., pp. 349-50.
56. "Mercure historique", cit., p. 485.
57. G. Leti, *Teatro gallico* [...], De Jonge, Amsterdam 1695, pp. 398-9. Leti (1650-1701), qui avait abandonné le catholicisme pour le calvinisme, fut un important historien et publiciste de son époque.
58. Les contemporains, à commencer par Kant, étaient persuadés que le séisme du 1^{er} novembre 1755 avait été ressenti à travers toute l'Europe et jusqu'en Amérique. Cfr. J.-P. Poirier, *Le tremblement de terre de Lisbonne*, Odile Jacob, Paris 2005, pp. 75-81.
59. "Mercure historique", cit. p. 366. Cfr. également la "Gazette d'Amsterdam", 23 mars 1693, p. 93.
60. Cfr. par ex. O. Goldsmith, *An History of the Earth and Animated Nature*, 1825, p. 69 (1^{ère} éd. 1774). L'Angleterre ainsi qu'une partie de l'Europe du Nord-Ouest avaient ressenti un assez fort tremblement de terre en septembre 1692; il n'est pas exclu que ces auteurs aient confondu ce séisme avec celui de janvier 1693.
61. C. Creighton, *A History of Epidemics in Britain*, Cambridge University Press, Cambridge 1891, p. 420.
62. Au sujet de l'évolution dans la représentation des séismes à partir de la fin du XVII^e siècle cfr. S. Keller, *Sections and Views: Visual Representation in Eighteenth-Century Earthquake Studies*, in "The British Journal for the History of Science", vol. 31, n. 2, 1998.
63. Au sujet de cette carte cfr. P. Militello, *Schede e bibliografia*, in E. Iachello (a cura di), *L'isola a tre punte: la cartografia storica della Sicilia nella collezione La Gumina (XVI-XIX secolo)*, Regione siciliana, Palermo 2001, p. 206.
64. "Journal politique ou gazette des gazettes", première quinzaine d'avril 1783, p. 39.
65. J.-C. Richard de Saint-Non, *Voyage pittoresque* [...], Clousier, Paris 1782.
66. Le numéro en question est conservé à l'université de Michigan et visible sur Google books.
67. Sur le rapport entre séismes et prédications cfr. en particulier C. E. Clark, *Science, Reason, and an Angry God: The Literature of an Earthquake*, dans "The New England Quarterly", vol. 38, n. 3, 1965; M. Van De Wetering, *Moralizing in Puritan Natural Science: Mysteriousness in Earthquake Sermons*, dans "Journal of the History of Ideas", vol. 43, n. 3, 1982.
68. Cfr. les belles pages que L. Febvre, *Le problème de l'incroyance au XVI^e. La religion de Rabelais*, Albin Michel, Paris 1968 (1^{ère} éd. 1942), pp. 407-10, consacre à cette question.
69. Sur cette question cfr. en particulier E. Guidoboni, J.-P. Poirier, *Quand la terre tremblait*, O. Jacob, Paris 2004, pp. 139-41; et C. Dollo, *Vulcanismo e terremoti nei neoterici siciliani del XVII secolo*, in G. Giarrizzo (a cura di), *La Sicilia dei terremoti: lunga durata e*

dinamiche sociali, Maimone, Catania 1997, pp. 199-201.

70. G. Burnet, *Four discourses [...]*, Chiswell, London 1694, pp. XVIII-XIX. Burnet (1643-1715), célèbre historien et théologien britannique, fut, comme l'on sait, le conseiller de Guillaume d'Orange dans les années de la Glorieuse Révolution.

71. La Jamaïque avait été frappée par un séisme en juin 1692.

72. F. Fontana, *Prediche [...]*, Ferdinando Pisani, Bologna 1703, pp. 191 ss.

73. Raguse (Dubrovnik) détruite par un très fort séisme en 1667.

74. J. De Clerc, *Twelve Dissertations [...]*, Baldwin, London 1696, pp. 210-23.

75. *Lagrimoso spettacolo della misera città di Catania nell'isola di Sicilia [...]*, 1693.

76. «Amendons-nous tous avec sincérité, de façon à être aimés par lui, et non pas punis par de tels fléaux».

77. «Et la présente narration sert à stimuler l'homme à vivre fidèle observateur des préceptes divins».

78. Leti, *Teatro gallico*, cit., pp. 399-400.

79. «Des châtiments aussi grands sont pour des péchés énormes». Document partiellement retranscrit par P. Monello, *Gli uomini e la catastrofe. Ira di Dio, paura e scienza in Sicilia dopo il terremoto del 1693*, Paolino, Ragusa 1995, pp. 48-51.

80. S. Porter, *The Great Fire of London*, Sutton, Stroud 2001, p. 69.

81. Je reprends dans ce paragraphe les analyses de Guidoboni, Poirier, *Quand la terre tremblait*, cit.; et de Dollo, *Vulcanismo e terremoti*, cit.

82. *A letter from Mr. Martin Hartop at Naples to the publisher*, dans "Philosophical Transactions", vol. 17, 1693, p. 827.

83. J. Flamsteed, *A Letter Concerning Earthquakes written in the Year 1693*, A. Millar, London 1750, p. 1.

84. Ivi, p. 20.

85. Cfr. G. Quenet, *Les tremblements de terre aux XVII^e et du XVIII^e siècle: la naissance d'un risque*, Champ Vallon, Seyssel 2005, p. 217.

86. Cfr. J. Kennedy, W. Sarjeant, *Earthquakes in the Air: the Seismological Theory of John Flamsteed (1693)*, in "The Journal of the royal astronomical society of Canada", 1982, vol. 76, n. 4; F. Willmoth, *Rumblings in the Air: Understanding Earthquakes in the 1690*, in "Endeavour", mars 2007, vol. 31, 1; Guidoboni, Poirier, *Quand la terre tremblait*, cit., p. 197.

87. Cité par Kennedy, Sarjeant, *Earthquakes*, cit., p. 223.

88. Sur la transition entre les théories des feux souterrains et l'«électricité» de la fin du XVIII^e siècle cfr. A. Placanica, *Il filosofo e la catastrofe. Un terremoto del Settecento*, Einaudi, Torino 1985, pp. 63-103.

89. Le traité n'est publié qu'en 1718. Par contre, Malpighi avaient, entre temps, communiqué à la Royal Society le compte rendu sur le séisme d'un autre médecin sicilien: *An Account of the Earthquakes in Sicilia, on the Ninth and Eleventh of January 1692/93 translated from an Italian Letter wrote from Sicily by the Noble Vincentius Bonajutus*, in "Philosophical Transactions", vol. 18, 1694, p. 2.

90. Dollo, *Vulcanismo*, cit., pp. 205-6.

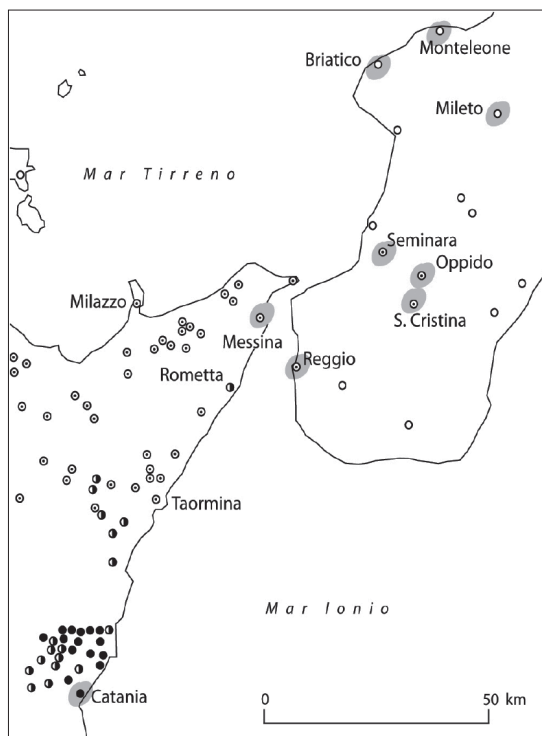
91. Ivi, p. 205.

92. Je reprends la traduction en italien (du latin) établie par G. Giarrizzo, *La Sicilia dal Cinquecento all'unità d'Italia*, in Id., V. D'Alessandro, *La Sicilia dal Vespro all'unità d'Italia*, UTET, Torino 1989, p. 360.

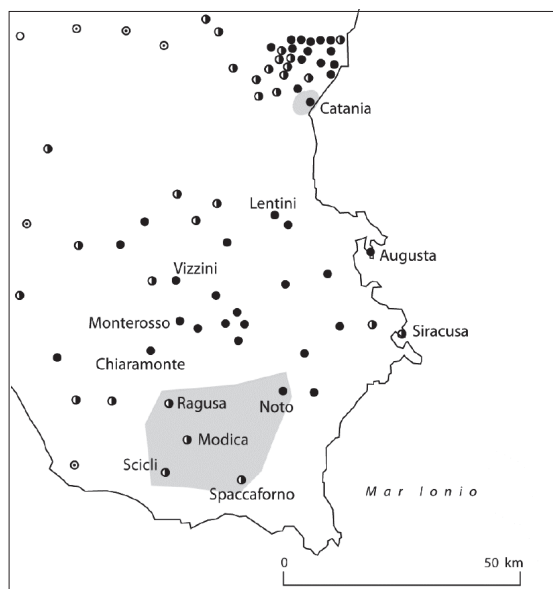
93. Sur ce sujet cfr. Dollo, *Vulcanismo*, cit., p. 213; et F. Walter, *Catastrophes. Une histoire culturelle. XVII^e-XXI^e*, Seuil, Paris 2008, pp. 74-84.

94. "L'Esprit des journaux français et étrangers", n. 10, mai 1783, pp. 320 ss.

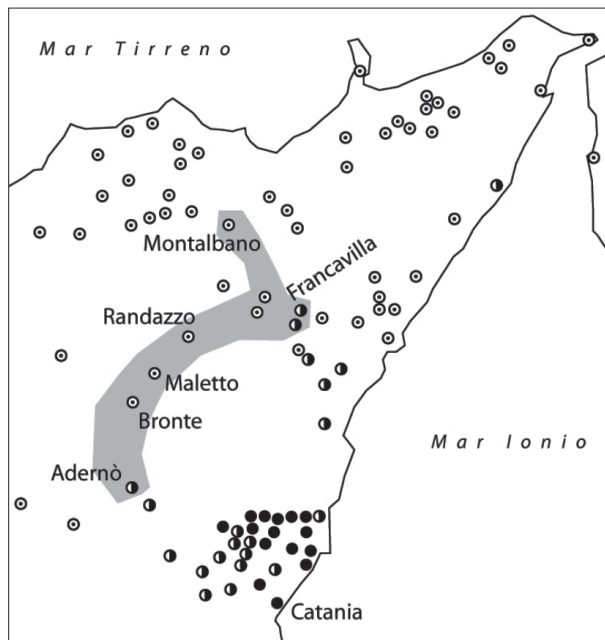
LE TREMBLEMENT DE TERRE DE SICILE DE 1693 ET L'EUROPE



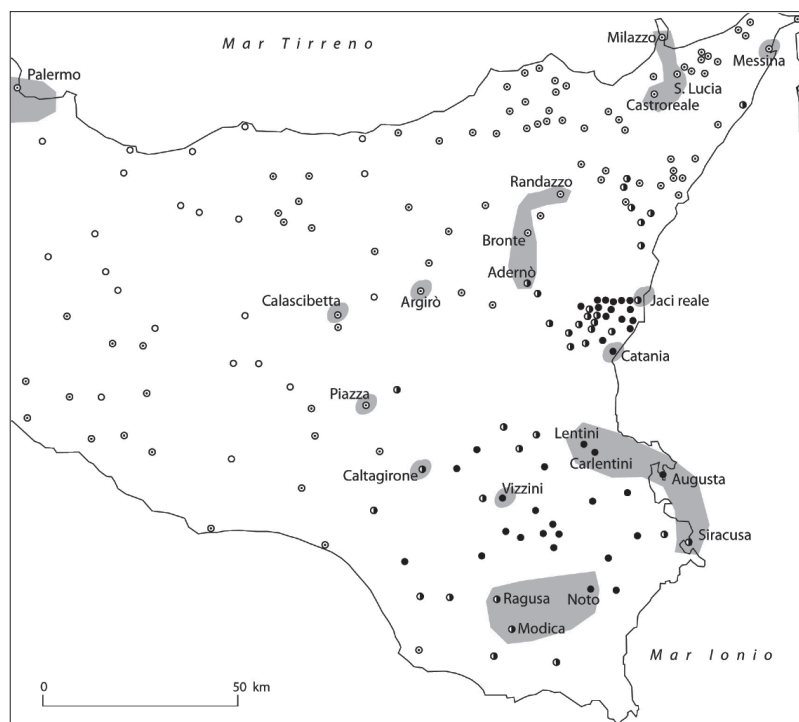
Carte 1. Une dépêche de Monteleone (Vibo Valentia) du 15 janvier 1693.
Les villes signalées par le document sont indiquées en bleu sur la carte



Carte 2. Lettre de Modica du 12 janvier 1693



Carte 3. Lettre de Randazzo du 16 janvier 1693



Carte 4. Avis expédié de Messine le 20 janvier 1693



La couverture de l'*Europische Mercurius* de 1693

